



Thomas Godin

Peintre et graveur

Version française



Biographie

Originaire de Saint-Pol-de-Léon dans le nord Finistère, Thomas Godin vit et travaille à Landerneau. Littéralement imbibé par la diversité chromatique des paysages bretons, cet artiste autodidacte explore depuis 2012 les possibilités de la technique de la gravure.

Ode à la Bretagne, à sa culture et à sa langue, son œuvre se tourne également vers le monde. Du Bénin, au Mexique en passant par les Philippines et le Bhoutan, ses nombreux voyages enrichissent continuellement son regard.

Entre la réalité qu'il magnifie par l'impression et l'onirisme iodé dans lequel il plonge le spectateur, le travail de Thomas Godin balise audacieusement le chemin d'un art univers et atemporel.

Par le biais de nombreuses expositions en France comme à l'étranger, de commandes monumentales publiques et privées, de ventes aux enchères et de films documentaires évoquant sa trajectoire atypique, l'œuvre de Thomas Godin rencontre depuis 2018 un public de plus en plus large.

Photo : © Mathieu Leguern

Impressions bretonnes	5
Voyages au long cours	6
Des espaces de liberté	8
La tentation du monumental	14
Entretien avec Thomas Godin	16
Dans l'œil de Pierre Emmanuel Taittinger	18
Dans l'œil de Lilian Rizzon	20
Le film « La Lumière pour horizon »	22
Le texte « Du Cuivre à la Lumière »	24
Récompenses et principales expositions	26



An enezeg alaoouret : L'archipel doré, 2022 (détail) - Eau-forte sur zinc - Tirage polychrome sur vélin d'Arches 350gr - Pièce unique - 60 x 80 cm

Des impressions bretonnes

Latentes pendant les vingt-cinq premières années de son existence, deux expériences visuelles ont conditionné la trajectoire esthétique de Thomas Godin. Alors qu'il habitait avec sa famille dans l'hôtel de ville de Saint-Pol-de-Léon, il fréquente avec assiduité le flamboiement coloré des vitraux de la cathédrale voisine. Plongé dans la semi-obscurité de l'édifice construite à partir du XII^e siècle, l'enfant se laisse envoûter par les bleus nuit, les rouges intenses et les jaunes solaires cerclés par un complexe maillage de plomb.

Il ne le comprend pas, n'en prend pas nécessairement la mesure mais quelque chose vient d'être planté dans son âme, une sensation, une intuition : la rencontre des couleurs et de la lumière séduit l'œil, touche le cœur tout en faisant danser les esprits. La deuxième expérience visuelle est l'observation des facéties d'un soleil éclaboussant de milles nuances chromatiques la cote déchiquetée du Finistère. Encouragé par les changements soudains d'un climat espiègle, l'astre est artiste. Il sculpte les rochers que la marée dévoile et peint magistralement la surface plane de la mer.

Ainsi, que ce soit dans la pieuse atmosphère de pierres ayant enjambé les siècles ou dans les embruns toniques et iodés du grand large, la Bretagne qui coule dans les veines de Thomas Godin est une terre de couleurs et de lumières.

Mais les premières impressions que lui a laissées la Bretagne ne sont pas seulement visuelles. Par-delà son patrimoine et ses paysages, la langue, apprise sur le tard, a été pour l'artiste un puissant véhicule pour son imaginaire. La sémantique imagée et la poésie de la construction lexicale correspond en tout point à la relation que Thomas Godin tisse avec le monde.

Voyages au long court

La mappemonde dans la vitrine de la galerie de Thomas Godin ne décore pas, elle symbolise. Simplement et en silence, elle matérialise la propension de l'artiste à battre les chemins du monde en quête de nouvelles impressions. Ce n'est pas un hasard qu'il ait dans le même temps rencontré l'art et le monde. La prise de conscience de sa beauté et de sa diversité inouïe l'a logiquement conduit à vouloir la célébrer en rendant visible la perception intime qu'il en avait.

Au cours d'un voyage au Bénin, l'artiste découvre les motifs géométriques et les couleurs des masques traditionnels. Il sera marqué par la force auratique que dégage leur utilisation rituelle. Cette influence se retrouvera en 2017 dans une série de gravures, théâtre d'un métissage réussi entre le patrimoine de l'Afrique de l'Ouest et celui des Celtes.

Après les Balkans, les États-Unis et le Mexique, son voyage aux Philippines en 2013 aura un impact considérable sur son travail. Composé de près de 8 000 îles, l'archipel convoque dans sa mémoire la côte finistérienne sculptée par les marées. Sous ses yeux, le lointain brave la distance pour s'associer mystérieusement au prochain. Situé dans le sud de l'île de Luçon à une cinquantaine de kilomètres de la capitale Manille, le volcan Taal fascine Thomas Godin. Entre la beauté sauvage de ses pentes, la puissance tellurique de sa présence et la tragique dangerosité de ses éruptions pyroclastiques, il incarne à merveille la plurivocité de la notion de Sublime. L'artiste en voyage voit également dans cette montagne de feu l'allégorie de sa propre puissance créatrice.



Ouidah : de la ville éponyme, berceau du vaudou au Bénin, 2016
Eau-forte sur zinc - Tirage polychrome sur vélin d'Arches 350gr
Pièce unique - 50 x 70 cm

De retour en France après une exposition à Cebu City, la deuxième ville du pays, Thomas Godin réalise une série de paysages où le panache de fumée du volcan semble partir à la conquête du ciel. En novembre 2022, l'artiste entreprend un voyage d'un mois dans les hautes vallées du Bouthan. Il offre au roi Jigme Khesar Wangchuck et son épouse une œuvre « Béaj » signifiant « voyage » en breton...

Des espaces de liberté

La paréidolie est un terme savant appliqué à un exercice d'une simplicité enfantine dont nous avons probablement tous fait l'expérience. Il s'agit de distinguer des images à partir de formes, de traces, de tâches. A ce petit jeu-là, le tronc noueux d'un arbre, l'architecture cotonneuse d'un nuage ou la physionomie d'un rocher peuvent offrir, pour l'œil inventif, autant de supports à la contemplation, à la rêverie. Parallèlement aux formes proposées par la Nature, la création artistique - délestée de la lourde mission de représenter le monde figuratif – laisse l'œil du regardeur jouir librement.

**« Je ne veux pas
contraindre le regard
avec des motifs »**

Les œuvres de l'artiste landernéen Thomas Godin en fournissent une manifestation parmi les plus abouties. Par l'intermédiaire du rouleau de la presse en action, l'encre et la peinture sur la plaque de métal gravée rencontre la feuille de papier blanc. Le fruit de cette rencontre fugace est toujours incertain. En premier spectateur, le graveur découvre son œuvre, unique par essence.

Il y a des artistes qui proclament, certains qui déclament, d'autres encore qui imposent et qui professent. Bien humblement, Thomas Godin, lui, suggère, propose, invite. « Si mes œuvres convoquent bel et bien l'atmosphère des côtés déchiquetées de la Bretagne, je ne veux pas contraindre le regard à des motifs, le limiter à des sujets » explique le graveur originaire de Saint-Pol-de-Léon dans le Finistère.

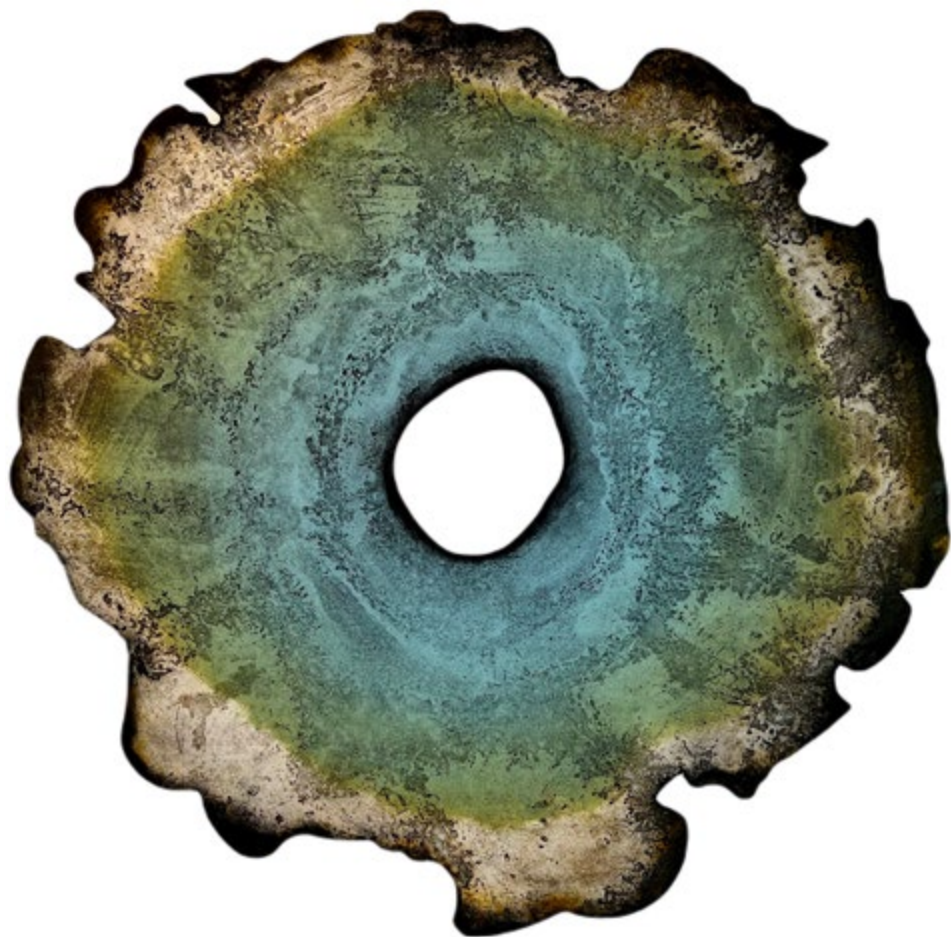


Deus an neñv: Depuis les cieux, 2019
Eau-forte sur zinc - Tirage polychrome sur vélin d'Arches 350gr
Pièce unique - 180 x 160 cm

Devant chacune de ses gravures, le spectateur est convié à voyager sur les chemins de son propre monde intérieur, de son univers pictural le plus intime, de son répertoire iconographique personnel. Ainsi, en plus de surmonter les contraintes et l'exigence d'une technique séculaire, de générer des images poétiques de ses paysages intérieurs, Thomas Godin offre avec ses œuvres des espaces de liberté.



An noz alaouet : *La nuit dorée*, 2021
Eau-forte sur zinc - Tirage polychrome sur vélin d'Arches 350gr
Pièce unique - 120 x 80 cm



Bleunienn an aov-vev : La fleur d'estran, 2022
Eau-forte sur zinc - Tirage polychrome sur vélin d'Arches 350gr
Pièce unique - 125 x 140 cm



Dor al loar ruz tan : La porte de la lune rouge feu, 2019
Eau-forte sur zinc - Tirage polychrome sur vélin d'Arches 350gr
Pièce unique - 60 x 60 cm

La tentation du monumental

Produites par un procédé technique contraignant impliquant une plaque en métal et une presse, les gravures depuis la Renaissance sont généralement limitées dans leurs dimensions. Elles se répandent dans les pages de livres luxueux et permettent la reproduction, donc la diffusion en grande échelle, de tableaux. Encouragé par les vastes paysages qui l'inspirent et dans lequel il prend plaisir à plonger le regardeur, Thomas Godin, dès ses débuts, voit grand. Très grand.

En concevant lui-même les plans d'une presse monumentale installée en 2022 à Landerneau, il s'assure de pouvoir réaliser des œuvres mesurant jusqu'à dix mètres de longueur. Une taille, sinon inédite, du moins rarissime dans l'histoire pourtant millénaire de cette technique.

De Marc Chagall avec le plafond de l'Opéra Garnier à Paris, à Claude Monet avec les *Nymphéas* de l'Orangerie en passant par Henri Matisse acceptant la commande du philanthrope américain Albert Barnes, nombreux sont les artistes au XX^e siècle à être attirés par la traduction de leur univers dans des dimensions monumentales.

Quelle que soit leur destination (musées, églises, palais...) et leur médium (peinture, vitrail, sculpture), les grand-formats transforment la relation que le créateur entretient avec son œuvre. Immersion plutôt que face à face. L'espace pictural se substitue définitivement à la réalité. Si son esprit s'y engouffre pour vivre pleinement dans son art, le corps de l'artiste devient un instrument déterminant dans le processus créatif.



Akordañs al loar hag an heol: La réconciliation du soleil et de la lune, 2023
Quai de l'Elorn, Landerneau, Finistère, France - Sculpture inox poli/acier Corten - 400 Ø cm

Inspiré par ces exemples illustres, Thomas Godin s'inscrit lui aussi dans cette logique en acceptant en 2022 la commande d'une fresque de 80 mètres carrés destinée à l'escalier d'honneur de la Villa Mangini construite à la fin du XIX^e siècle.

D'un médium à l'autre, le graveur breton conserve cette propension à occuper l'espace mural comme l'espace urbain. Deux sculptures monumentales prendront place en juin 2023 sur les quais de l'Elorn à Landerneau.

Entretien avec Thomas Godin

Comment cette aventure artistique a-t-elle commencée ?

Par un choc. Un grand émoi. Le jour où un ami m'a fait découvrir une gravure, sans vraiment savoir comment l'expliquer, j'ai immédiatement su que ça allait changer ma vie, ma façon de regarder le monde qui m'entourait. Au moment où je me suis intéressé à la gravure, j'ai aussi découvert les voyages au long cours et je me suis mis à apprendre le breton, la langue de ma grand-mère. C'était en 2012... Depuis, en autodidacte, j'ai lu des ouvrages sur les différentes techniques et j'ai pris un plaisir inouï à plonger mes mains dans l'encre, dans la peinture... Je ne me suis jamais arrêté !

Qu'est-ce que racontent vos œuvres ?

Ce sont mes impressions et mes sensations devant un paysage que j'essaie de traduire, sans toujours y parvenir d'ailleurs, donc mes œuvres... elles me racontent. Elles racontent qui je suis, d'où je viens. Ce lien viscéral au Finistère la terre qui m'a vu naître, à la culture bretonne dont je suis issu et très fier de l'être...

Vos titres sont en breton... est-ce justement l'expression de cette relation ?

Oui. Et puis quand je me suis mis à apprendre le breton, je me suis rapidement rendu compte de l'incroyable poésie de cette langue. Tout est imagé. Les mots eux-mêmes sentent l'iode, convoquent des couleurs. Je suis persuadé que celui qui a inventé le breton devait être peintre... Je ne vois pas d'autres explications !



Photo : © Mathieu Leguern

Comment appréhendez-vous le temps passé à l'atelier ?

C'est un temps béni. Une sorte de parenthèse suspendue. Le temps social n'a plus cours. On est ailleurs. Je travaille beaucoup la nuit. C'est paradoxal mais c'est à ce moment-là que j'arrive le plus facilement à trouver la lumière pour la transmettre dans mes œuvres.

**« La gravure a changé
ma façon de regarder
le monde »**

Thomas Godin en 6 dates

1987 : Naissance de Thomas Godin à Morlaix.
2013 : Immersion dans la gravure et le breton.
2016 : Installation de son atelier à Landerneau.
2017 : Commande Taittinger/UNESCO Reims.
2018 : Première exposition aux Philippines.
2022 : Commande d'une fresque monumentale.

Dans l'œil de ... Pierre-Emmanuel Taittinger

Né à Reims en 1953, Pierre Emmanuel Taittinger rejoint l'entreprise familiale dès 1976 avant d'en devenir le Président en 2007. Mécène et collectionneur, sa passion pour le vitrail le pousse à racheter en 2019 avec Philippe Varin les ateliers du vitraux Simon-Macq fondé au XVII^e siècle.

Comment avez-vous rencontré Thomas Godin ?

Ma première rencontre avec le travail de Thomas Godin a eu lieu lors d'une visite que je faisais avec ma famille à Landerneau. J'ai immédiatement été attiré par la vitrine de sa galerie. J'ai eu la bonne idée de passer la porte et j'ai découvert une magnifique série de gravures émanant la mer. Il était là, au travail et puis nous avons discuté.

Comment qualifieriez-vous votre relation ?

A force d'échanger, une vraie relation d'amitié et de confiance s'est instaurée entre nous. Une relation basée sur sa personnalité mais aussi sur son talent artistique qui est évident.

Pouvez-vous revenir sur la commande que vous lui avez passée ?

La Maison de Champagne que je dirigeais [Taittinger] ainsi que la Misson UNESCO que je préside lui ont commandé un certain nombre de gravures. Désormais quand nous recevons un(e) invité(e) de prestige, nous lui remettons une œuvre signée par Thomas.



Photo : © D.R.

Pourquoi avoir invité Thomas Godin à visiter les ateliers rémois Simon-Marq ?

Quand j'ai vu son travail, je me suis tout de suite dit qu'il pourrait aisément s'adapter à ce médium qui a attiré à lui déjà des grands noms de la peinture... pensons à Chagall, Matisse et tant d'autres. De plus, Thomas Godin a conservé son âme d'enfant ce qui à mes yeux est essentiel dans l'art du vitrail. J'espère que l'on fera de très belles choses ensemble

« Thomas Godin a une très grande foi dans sa mission de bonheur au service de ceux qui regarde son travail »

Pierre-Emmanuel Taittinger

Dans l'œil de ...

Lilian Rizzon

Lilian Rizzon est chargé du Projet de la rénovation de « Eco Campus La Pérolrière »

Comment avez-vous rencontré Thomas Godin ?

Je suis passé devant sa galerie à Landerneau... J'ai tout de suite été attiré par les œuvres exposées en vitrine. Je suis donc entré une première fois « en coup de vent ». Je lui ai dit que j'aimais beaucoup son travail et que je reviendrais bientôt. C'est ce que j'ai fait, et nous avons alors pris le temps d'échanger. Le courant est passé immédiatement. Une rencontre fruit du hasard donc, comme souvent.

Quel regard portez-vous sur son travail ?

Son travail est à l'image de la personne. Ce qui est tout de suite évident c'est sa sincérité et une forme de sérénité. J'aime la démarche originale qui permet d'identifier immédiatement l'œuvre à l'artiste. Et puis la technique est pour moi un élément important : j'ai toujours eu une attirance pour les procédés en lien avec l'imprimerie, l'estampe... L'alliance entre l'artisanat, la « mécanique » (la presse, les plaques de métal qu'on incise) et la création pure. Je suis aussi émerveillé par le travail sur la lumière et les rendus atmosphériques, quel que soit les supports. C'est une recherche constante des artistes, une préoccupation de traduire des éléments mouvants et de faire le lien avec les sentiments qu'ils procurent : c'est, il me semble, un élément central de la démarche de Thomas. Et, à mon goût, une grande réussite.

Qu'est-ce que cela vous évoque ?

Il y a de la profondeur dans ses œuvres : on s'immerge totalement dans ce qui apparaît comme une forme de « lointains ». Et pourtant, souvent, l'inspiration est dans les paysages de notre région, du Finistère. En même temps, si on se tient à l'étymologie, notre Finistère est aussi un lointain. Plus sérieusement, la localisation des lieux n'est pas



Photo : © Lilian Rizzon

un élément déterminant, je crois que le voyage qui vous est suggéré est intérieur. Je me lance : les œuvres de Thomas vous absorbent... D'ailleurs, c'est amusant : faites le test avec ses petits formats..

Quel projet avez-vous en commun ?

Dans le cadre de la restauration de la Villa Mangini, il s'agissait d'intégrer une œuvre d'art contemporain dans l'escalier d'honneur. De part et d'autre d'un vitrail de Lucien Begule, un maître verrier du XIX^e siècle, les deux panneaux qui accueilleront les œuvres de Thomas Godin atteignent une surface de près de 60m². A l'origine ces panneaux devaient recevoir des peintures de Pierre Puvis-de-Chavannes, connues uniquement par des dessins préparatoires conservés aux archives du Rhône. Le défi tient à la monumentalité de l'œuvre, dans le respect de l'intégrité des lieux et du dialogue avec le patrimoine existant.

En complément de ce travail, Thomas réalisera d'autres grands formats inspirés du projet Enedis de réaliser un campus dans ce site de La Pérolrière. Ils seront installés dans le nouveau bâtiment qui servira de point d'accueil des stagiaires, de restaurants et de bureaux. Nous avons souhaité un geste architectural fort pour cette construction qui sera, au même titre que la Villa, une vitrine pour Enedis. L'accrochage des œuvres de Thomas permettra de donner une cohérence décorative entre patrimoine existant et patrimoine de demain.

Le film

La lumière pour horizon

Fruit de la complicité entre un cinéaste et un artiste, *La Lumière pour horizon* immerge le spectateur dans la relation intime que le graveur Thomas Godin entretient avec la Bretagne, la beauté de son territoire, la richesse de sa langue et de sa culture.

De la poésie du littoral roscovite sculpté par la marée à celle des couleurs des vitraux de la cathédrale de Reims et de Saint-Pol-de-Léon, en passant par l'atelier landernéen de l'artiste, ce film de 45 minutes est une invitation au voyage. Un voyage topographique autant qu'esthétique à la découverte d'un processus créatif exigeant et d'une Œuvre polysémique.

Durant l'été 2021 la caméra du cinéaste Romain Arazm accompagne discrètement l'artiste sur les lieux finistériens qui, en marquant profondément son imaginaire, sont devenus la matière de son œuvre. Au guidon d'une moto des années 50, Thomas Godin revient dans le village de Saint-Pol-de-Léon où il a passé les premières années de sa vie.

Deux chocs visuels semblent avoir été à l'origine de sa démarche : les infinies nuances de bleu d'un littoral que le graveur connaît jusqu'au bout des yeux et le chromatisme intense des vitraux de la cathédrale, épice de l'évêché du Léon. « *Il y a quelque chose de très proustien à revenir ici* » confie l'artiste.

Flashez le QR code pour accéder au lien privé du film :



Photos : © MAZART Production

« Il y a quelque chose de très proustien à revenir à Saint-Pol-de-Léon sur les terres de mon enfance »

—
Thomas Godin

En 2017, il fait la connaissance du mécène champenois Pierre-Emmanuel Taittinger qui l'invite à visiter les ateliers de vitrail Simon-Marq de Reims. Véritable plongée dans le savoir-faire des maîtres verriers, cette séquence met aussi en lumière la relation, souvent passionnée, entre un artiste et un collectionneur. Éloge de la lenteur, cette flânerie audiovisuelle prend le temps de laisser la parole donc la pensée de l'artiste se déployer sans effets de manche ni mise-en-scène.



Le texte

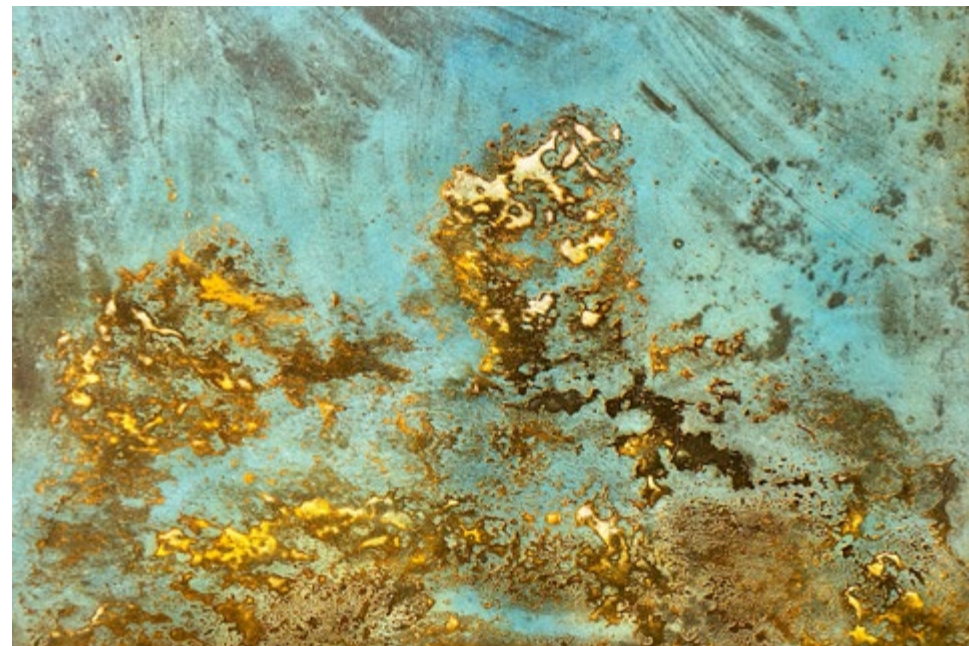
Du cuivre à la lumière

Par Romain Arazm

Dans l'intimité nocturne de son atelier, Thomas Godin, en alchimiste, transforme le cuivre en lumière. La surface de ses plaques gravées devient un espace aussi vaste que profond. Le ciel et la mer semblent prendre plaisir à s'y réunir. Il faut dire qu'en autodidacte, l'artiste suit à la lettre l'enseignement que professe la nature. Parce qu'il sait l'écouter, le vent lui souffle des idées. Parce qu'il sait les voir, les nuages, en passant, lui prodiguent de bien savants conseils.

Parce qu'il est breton, Thomas Godin a battu les chemins du monde de ses pas vagabonds. Cette simultanéité de l'enracinement et du voyage nourrit son rapport au monde et contribue grandement à la richesse de son art. À équidistance entre l'esprit de l'artiste et le corps de l'artisan, sa démarche est toute entière en quête d'une unité tant formelle que spirituelle. Si la contemplation de ses gravures ne requiert aucune connaissance particulière, elles constituent néanmoins autant d'accès à un monde grandiose où la linguistique rencontre la cartographie et l'ethnologie, la sociologie.

En somme, l'œuvre de Thomas Godin est un trait d'union efficace entre l'art et la vie. Selon une approche très asiatique de l'existence, la « conscience de », que l'artiste a érigée en authentique mode de vie, lui permet d'entretenir des dialogues féconds avec les matériaux, avec les couleurs et avec les formes qui découlent parfois par hasard de leurs combinaisons. Le graveur demeure confiant. Il sait qu'il fait bien les choses.



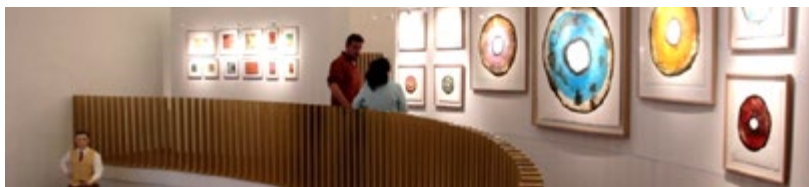
Ar vuhez danvorell : La vie sous-marine, 2021 (détail)
Eau-forte sur zinc - Tirage polychrome sur vélin d'Arches 350gr
Pièce unique - 100 x 70 cm

« Les gravures de Thomas Godin sont des ponts entre des mondes que l'intelligence de sa main est parvenue à réunir dans une secrète unité. »

Les traces sont des tâches, les tâches sont des formes. Sous le mécanisme implacable de sa presse, ces formes gagnent son autonomie et la silhouette éruptive d'un volcan indonésien peut devenir l'écaillage sublime d'une coque de bateau ou encore l'escarpement d'un littoral à marée basse. L'interprétation du regardeur vient parachever une œuvre où plusieurs subjectivités fusionnent.

Entre la nuit et le jour, l'ici et l'ailleurs, le réel et le fantasma, le cœur et l'esprit, les gravures de Thomas Godin sont des ponts entre des mondes que l'intelligence de sa main est parvenue à réunir dans une secrète unité.

Récompenses et principales expositions



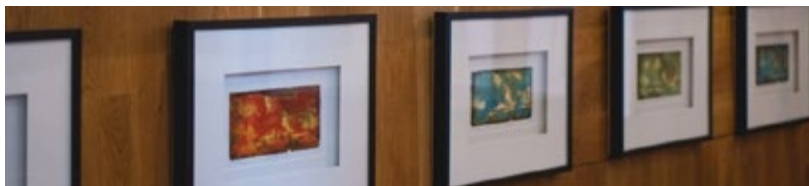
BREST - Comoedia « Visions d'Afrique », 2021.

Présentant une cinquantaine d'œuvres de l'artiste, cette exposition mettait en lumière 23 créateurs dont le travail s'inspire de l'Afrique. Leitmotiv de son art, les « Portes de la Lune », ont pu manifester leur portée universelle.



GUIMILIAU - CIAP « Glad », 2022

En cohérence avec l'attachement de l'artiste avec le patrimoine breton, l'exposition « Glad » a présenté une trentaine d'œuvres dont le grand format « Fleur d'Estran ».



Cebu (Philippines) – The Ping and Pal, 2018

Comme un pont reliant un monde à l'autre, celui de la Bretagne à cet archipel du Pacifique, cette première exposition internationale regroupait une cinquantaine de petits et moyens formats.



PARIS - L'impasse, décembre 2021

Dans le prolongement de la soirée de lancement de « Carte mémoire », un roman de Romain Arazm dont Thomas Godin a réalisé la couverture avec une gravure originale, L'Impasse – lieu hybride consacré aux arts – a exposé une vingtaine d'œuvres de l'artiste landernéen.



Photos : D.R.

THOMAS GODIN

GALERIE—Thomas Godin

25 rue Fontaine blanche
29800 Landerneau - France

ouvert de 10h à 19h ; tous les jours

PAM—Nef des ateliers

56 rue d'Aiguillon
29200 Brest - France

Contacts

Thomas Godin

+33 7 83 24 58 83

contact@thomasgodin.fr

Romain Arazm

+33 6 78 36 14 54

romainarazm@gmail.com

Suivez toute l'actualité de
Thomas Godin

WWW.THOMASGODIN.FR

instagram

thomasgodin.art

